

Un conte en hiver

avec les mots suivants :

nostalgie, lunettes, hiver,
toujours, bouteille, broutille,
brouter, vagabondage, éclipser,
gendre, papillon, virgule
versatile, mithridatisation, lancer,
grisonnant (e), annihiler, amphibie,
intermittent, palme, attentif (ive),
tricoter, représailles, cryptographie,
pistonner, canal, pieu,
bienveillance, séance, capituler.

Il était une fois du temps où **hiver** était synonyme de neige vivait un homme à pas d'âge que le temps n'avait pas réussi à **annihiler**, car c'était un adepte de la **mithridatisation**, procédé qui avait visiblement porté ses fruits. Régime hypocholestérolémique strict, pas d'huile de **palme**, à peine quelques excès le jour de son anniversaire, une **broutille**.. Sa compagne **versatile** tel un **papillon** était partie depuis longtemps, ses amis **grisonnants** aussi, son unique fille restait loin de lui car notre ami trouvait son **gendre** insipide. Il vivait en véritable reclus . **Attentif** à ses moindres gestes, les gens murmuraient qu'il avait pactisé avec le diable ! Ce jour-là, le village, recouvert de son manteau de neige, était splendide comme **toujours** , les flocons de neige virevoltaient sous l'impulsion des rafales de vent **intermittentes**, les enfants jouaient à se **lancer** des boules de neige et partout avaient poussé des bonhommes de neige avec une carotte en guise de nez. Par **nostalgie** il décida d'aller prendre l'air sans oublier ses **lunettes de protection 4** ni sa **bouteille** d'eau

Avant d'atteindre le **canal** gelé où les patineurs avaient remplacé les canards **amphibies** son attention fut attirée par une présence inhabituelle sous le porche de l'église à la place du mendiant des beaux jours. Il eut une irrésistible envie de s'en approcher et avec surprise vit un chien recroquevillé telle une **virgule**.... sans collier, semblant en plein **vagabondage** qui le regardait d'un air à la fois étrange et envoûtant. Privé de toute **bienveillance** depuis belle lurette, il reprit sa promenade. Mais une force intérieure l'obligea à se retourner. Pris d'une soudaine et inexplicable pitié, il **capitula** et siffla l'animal qui immédiatement bondit sur ses pattes et le suivit. Il recommença à sentir les battements de son cœur qui avec le temps était devenu aussi dur que nul **pieu** n'aurait plus transpercer

Depuis ce jour, le vieillard se transforma , il devint affable, accommodant, accueillant, et même affectueux. et généreux. Son chien et lui vécurent heureux pendant tout l'hiver entourés des gens du village. On proposa même de le **pistonner** pour des **séances** de traitement esthétique anti-ride... Puis un jour il fut réveillé par

l'odeur de café que lui servait une ravissante jeune fille blonde aux yeux bleus qui avait , par ailleurs commencé à lui **tricoter** un pull. Elle lui raconta être une princesse désargentée transformée en chien errant par une sorcière de cousine qui s'était sentie éclipsée par sa beauté . Elle avait en sus le pouvoir d'exaucer un vœu, un seul émis par son sauveur. Notre ami n'hésita pas, il lui demanda de lui retirer tous les bénéfices de la mithridatisation non sans avoir au préalable, sans craindre les **représailles**, rédigé son testament à la **virgule près** (pour être crédible auprès des **cryptographes**) pour léguer sa fortune à la princesse. Ainsi il imitait Mythridate VI qui vingt deux siècles avant lui. avait décidé de l'heure de sa mort ! Il se transforma immédiatement en poussière...Nul n'irait **brouter** sur sa tombe!

↓

↓

↓ *à suivre*

La petite Alice, dix ans, émerge à peine de quinze jours d'isolation forcée dûe au virus du COVID. Récemment alitée et fiévreuse, les bienfaits du dehors lui sont encore interdits.

Le soleil est déjà haut dans le ciel cet après-midi là, c'est une belle journée d'**hiver**.

Les parents d'Alice sont dans le bureau, en grande discussion avec leur **gendre** au sujet de sa future association à leur Entreprise.

Alice décide de **s'éclipser** et, fidèle à ses fréquents **vagabondages**, d'aller explorer le marais tout proche, dont elle avait la **nostalgie**.

Par précaution (c'est une enfant bien informée et consciente des dangers potentiels) elle rédige un message codé à l'attention de son grand frère avec force **virgules**, astérisques, points et dessins (ils ont l'habitude de communiquer discrètement par **cryptographie**)

Bien couverte, chaussée de **lunettes** de soleil et munie d'une **bouteille** d'eau, elle s'élançait tel un **papillon** sur le sentier, **lançant** énergiquement des bras et jambes trop longtemps inactifs.

Elle ne met pas longtemps à obtenir sa récompense.

Un vent léger soulève ses cheveux, un air frais et vivifiant taquine délicatement ses narines. Elle contemple, **attentive**, le tableau qui s'offre à elle de l'un et l'autre côté du chemin, les moutons qui **broutent** dans le pré voisin, et le lent et majestueux ballet de deux cygnes glissant sur l'onde.

Cette vision lui procure **toujours** un bien-être profond. Son corps est neuf et souple, le paysage n'est qu'harmonie.

Les petits soucis d'école, les petites frustrations **intermittentes**, sont **annihilés** par la **bienveillance** de la nature environnante.

Le sentier ondule plaisamment en suivant toujours l'eau, tantôt le long du **canal**, tantôt épousant les contours d'un entrelac de petits lacs.

Il a beaucoup plu ces temps derniers, et voici qu'au détour d'un virage, surprise, le passage est totalement inondé !

Que faire ? Elle n'est pas **amphibie** ! A aucun moment elle n'envisage de faire demi-tour et de regagner simplement sa maison.

Si elle opte pour une marche arrière en empruntant un autre sentier, elle devra rallonger la balade de quelques kilomètres.

Et là, si elle ne rentre qu'à la nuit, même **pistonée** par son grand frère qui prend toujours sa défense, elle peut s'attendre à une verte **séance** de reproches suivie de **représailles** ...elle aura encore la **palme** de la désobéissance.

Allons ! Elle n'est pas **versatile**, elle ne va quand même pas **capituler** devant une **broutille** pareille !

Fi des tempes **grisonnantes** qui **tricotent** au coin du poêle !

Droite comme un **pieu**, elle rebrousse chemin et s'engage sur le second sentier.

Tiens, quel joli champignon brun sous cet arbrisseau ! Va-t-elle le cueillir, voire le goûter ?

Il vaudrait mieux pas, elle ignore quelles sont ses capacités de **mithridatisation** !

↓

↓

↓ à suivre

Mon **gendre** est un garçon extrêmement cultivé, il a réussi brillamment des études de lettres, de latin, de grec ancien, de vieux français, de philosophie, c'est un grimoire à lui tout seul ! A-t-il été **pistonné**, je n'en sais rien, mais à 25 ans il était déjà agrégé et obtint rapidement son poste de prof de fac et de chercheur...

Ses **lunettes** toujours au bout du nez, docte comme un philosophe, les cheveux déjà **grisonnants** à la trentaine,. Il impressionne par son phrasé distingué et son attitude pontifiante !

Il est coutumier des repas du dimanche à la maison, où ma fille l'invite, pensant me faire plaisir. C'est vrai, que j'adore cuisiner et préparer de bons petits plats...mais c'est surtout pour elle, je n'ose pas la contrarier, aussi je m'impose une présence et des discussions qui me fatiguent ... Il est tatillon et **pointilleux** mais pas pas **pointilleux** sur la **bouteille**, car il et boit généreusement..Souvent, il se lance avec véhémence dans d'interminables diatribes, des raisonnements complexes et opaques comme une **cryptographie** mystérieuse destinée à **annihiler** vos capacités d'attention et de de réflexion.

Vous n'avez pas le choix ! Vous devez rester **attentif**, soit vous vous taisez et penchez la tête comme un animal **amphibie** , soit vous vous exprimez mais vous devrez très vite **capituler** car il est persuadé de détenir la vérité et vous en fera une démonstration incontournable.

Ma fille a pour lui une **bienveillance** admirative que je ne comprends pas. On dirait qu'elle **broute** ses paroles. Je lui donnerais volontiers les **palmes** du mérite pour supporter cet individu prétentieux et toujours en train de pérorer !

Susceptible, avec ça ! Capable de s'emporter pour une **broutille** ! Vous lancez qu'il s'agit d'un point, Il vous soutiendra que c'est une **virgule**...Pas question de le reprendre sous peine de **représailles** de son épouse dévouée à l'amour décidément bien aveugle ! Il n'apprécie ni la contestation ni même une simple réflexion, ou une suggestion !

J'ai toujours du mal à m'habituer à ses propos fallacieux et à ses démonstrations douteuses...Ma fille seule admire son raisonnement...Moi, qui l'écoute par **intermittence**, et qui pense avoir du bons sens, je n'adhère pas forcément aux développements et aux constructions intellectuelles de ce rabat-joie !

Pourtant je dois me **mithidratiser** à sa présence, un peu chaque dimanche, ou presque, mais pas plus, si je veux la revoir !

Ensuite, **l'hiver**, je m'installe sur le sofa et me mets à **tricoter**, mon esprit **s'éclipse** enfin et et **vagabonde** comme un **papillon**. La **nostalgie** m'envahit....mon imagination me fait remonter en pensées dans le sud, vers ce le canal qui mène à la mer...il fait beau, le soleil brille, une douce chaleur m'envahit ..Je flotte doucement , comme un voilier poussé par un alizé...C'est un beau rêve qui commence...ha ! Mais je vois qu'il se fait tard ! L'humidité commence à tomber ! Je frissonne...

Allons finir ce rêve au au **pieu** ma fille ! me dis-je

↓

↓

↓ à suivre

Un si joli petit chalet !

Cher lecteur soit **attentif** je vais te conter la misérable histoire du « petit chalet oublié »

Que ton esprit ne **vagabonde** par delà des paysages immaculés, nous ne sommes pas à Megève.

Aucune **nostalgie**, tout dans le concret, ajuste tes **lunettes**, ouvre les yeux.

Ici le soleil ne paraît pas pendant des mois, nous sommes encaissés au fond d'une vallée perdue

(même ignorée de Google)

Jamais un **papillon** n'y virvolterait

Un peu d'herbe à la bonne saison permet de mal nourrir une vache famélique.

Mais ce n'est pas le propos.,

Ici vit une famille entière : le vieux , la vieille, la fille à moitié demeurée, le gendre ayant lui la **palme** de la bêtise.

Ici les animaux sont en bas, les humains en haut.

Ici le progrès n'excite pas, il s'est **éclipsé** depuis belle lurette.

Mais un œil attentif, constaterait qu'une activité intense occupe les habitants du lieu.

Demeurés mais pas fou, les lascars !

Certains jours la cheminée exhale une fumée âcre, formant une multitude de petites **virgules** dans le ciel d'**hiver**, cela signifie que « la chauffe » est **lancée**.

Quelle chauffe me direz vous, avez vous une idée ! Non vous **capitulez**.

La chauffe, c'est la chauffe de l'alambic clandestin.

Ici on ne fait pas dans la dentelle, on produit de la vipérine plus ou moins frelatée, plutôt plus.

La vipérine : moitié alcool, moitié venin. Vou voyez.

Une sacré tord boyau, la beu à coté c'est de la petite bière.

Ici Monsieur on n'est pas dans la **bienveillance**.

Ni dans la **broutille**, on produit plusieurs dizaines de **bouteilles** par chauffe.

Pour les amateurs, la vipérine à hautes doses **annihile** tout désir, vos beaux cheveux **grisonnent** avant de tomber par touffes.

Votre place préférée est votre **pieu**.

Vous n'êtes qu'un **intermittent** de la lucidité.

Sacrée **Mitridisation** , mais rassurez-vous peu en réchappe.

A ta santé ami, c'était l'histoire d'un petit chalet oublié qui ne craignait pas les **représailles**.

A conte d'hiver buvons un coup.

↓

↓

↓ à suivre

Le silence a réveillé Martin. Il ouvre un œil, puis l'autre et se demande pour quelles raisons il s'est réveillé si tôt.

C'est vraiment étonnant ce silence !

Pas un bruit, pas un chant d'oiseaux, pas de galop sur les rochers, pas de biche qui **broute**, pas même le gazouillis du ruisseau.

Je suis peut-être encore dans un rêve se dit-il ou alors c'est que je suis mort.

Il osa poser une patte dehors...

Oh, mais c'est froid ! Tout est blanc et il tombe comme des petites plumes, blanches et froides, elles aussi. Martin ne se souvenait pas d'avoir déjà assisté à une telle chose. C'est vrai qu'il était né au printemps dernier et toute la prairie était couverte de fleurs qui venaient juste d'ouvrir leur corolle que des **papillons** multicolores venaient visiter.

C'est donc ça l'**hiver** ! Ses amis lui en avaient parlé, lui avaient raconté le froid et la faim.

Il frissonna.

Il était encore dans ses réflexions lorsque Noisette sorti de son nid qui est dans le tronc du chêne.

Oh, mais il fait froid dit-il. C'est beau, hein ?

Martin ne savait pas trop quoi en penser. Le froid **annihilait** ses pensées.

C'est à ce moment-là que Hibou, les yeux écarquillés derrière ses **lunettes** arriva et se posa sur une branche.

– C'est beau, hein ?

Mais, qu'ont-ils tous à trouver que ce blanc est beau ! Je vais m'**éclipser** en catimini et retourner dans mon nid douillet. Il est trop tôt et j'ai froid aux pattes.

– Quel mauvais caractère ce lapin !

– Il est juste un peu **versatile**, c'est tout !

C'est au tour de **Virgule** de mettre son museau dehors. Il a eu bien du mal à sortir de sa **bouteille** cachée sous la neige.

– Mais, que t'arrive-t-il, t'es tout **grisonnant**, tu n'as pas l'air en forme !

Ne m'en parle pas, je poursuis ma **séance** de **mithridatisation**. J'ai dû forcer un peu sur la dose.

Je ne voudrais pas mourir bêtement comme mon **gendre** qui a cru se régaler avec du blé rouge très appétissant.

– Je t'ai à l'œil Hibou, je ne veux pas te servir de casse-croûte !

Ces mots amusèrent tout le monde et fit sortir Martin de son terrier. Devant la bonne humeur générale la sienne avait **capitulé**.

L'équipe n'était pas complète, il manquait Orion, le chat noir et blanc. Pas de **vagabondage** ce matin, il ne devrait pas tarder. Le voilà, justement, silhouette **intermittente** entre ombre et lumière.

– C'est beau, hein ? Dit-il en secouant ses pattes l'une après l'autre.

– Avez-vous entendu Princesse, demanda-t-il en sautant sur l'un des **pieux** de la clôture, d'habitude elle est **toujours** là !

– Elle est peut-être partie, elle a encore la **nostalgie** de son ancien **canal** et de ses amis **amphibies** comme elle. Elle doit s’ennuyer avec nous.

Tous étaient **attentifs**, mais aucun son n’arrivait du ruisseau.

Elle a peut-être été **pistonnée** et se prélassait en ce moment sous les **palmes** d’un cocotier !

– Mais non, on s’en serait aperçu !

– Pas sûr, elle est tout-à-fait capable d’avoir communiqué par **cryptographie** pour **tricoter** son plan !

– Elle ne nous aime plus, pleurerait presque Virgule.

– **Broutilles ! Lança** Hibou avec **bienveillance**.

– Alors pourquoi n’est-elle pas là ? Serait-elle victime de **représailles** ?

– Et de qui, grands Dieux ? La prairie est paisible !

Tous étaient inquiets quand, tout à coup, on vit sortir de la neige une grenouille toute pimpante qui se posa sur un gros caillou pour se chauffer au soleil.

– C’est beau, hein ? Dit-elle et tous de répondre en chœur, soulagés :

– Oh oui, très beau !

↓

↓

↓

↓

↓

↓ *à suivre*

Dans la froidure de janvier.

De gros flocons virevoltaient comme des **papillons**. Un blanc manteau commençait à envelopper la petite ville, les eaux du **canal** qui la traversait, étaient par endroit figées par la glace et tous les petits animaux **amphibies**, grenouilles ou autres, avaient déserté.

Justin, soixantenaire **grisonnant**, portant petite barbe et **lunettes** à monture dorée, était plein d'énergie. La **palme** de l'altruisme aurait pu lui être décernée tant il était **toujours attentif** aux autres. Ainsi avec plusieurs amis, sans beaucoup de moyens, il avait créé une association qui, avec **bienveillance**, venait en aide aux pauvres et sans- abris. C'était la seule de la bourgade et par ce froid piquant elle était appréciée des sans- logis.

Justin allait d'un pas décidé, il aimait cette atmosphère un peu feutrée d'**hiver** enneigé appelant à la **nostalgie** mais ce matin il n'avait pas de temps pour laisser ses pensées s'envoler vers du **vagabondage**, le travail l'attendait. Il avait rendez-vous avec ses copains au local pour préparer la maraude de ce soir et vu le temps, il y aurait intérêt à prévoir bonnets, vêtements et couvertures bien chaudes car dormir dehors sous la neige serait une épreuve encore plus rude.

Il n'était pas le premier et quand il poussa la porte d'entrée, il fut assailli par toute l'équipe à la mine déconfite et entraîné vers l'entrepôt. Mais là... Quel désastre ! Tout le stock de denrées avait disparu. Tout avait été volé et le reste vandalisé. Triste spectacle que les étagères renversées, les couvertures déchirées, les sacs d'aliments pour chiens ou chats éventrés, les **bouteilles** de lait brisées. Il ne restait que quelques **broutilles** jonchant le sol. Quant au vieux camion qui jusque-là **broutait** un peu mais était vaillant pour le service, il avait eu ses pneus percés par un gros **pieu** laissé sur place. Qui avait bien pu réaliser un tel cataclysme et pourquoi ?

Ils n'avaient jamais eu peur de subir des **représailles** même si parfois leur action en dérangeait quelques-uns. Justin était abasourdi, ce cambriolage **annihilait** en un rien de temps les heures et les jours d'efforts de tous. Et pour ce soir comment faire car toute leur trésorerie était dans le stock envolé ? Aucune solution lui venait.

Après un temps d'abattement, Justin se dit que **capituler** pour eux était impossible car ce soir dans la rue des gens avaient besoin. Il revoyait les sans-abris jeunes ou vieux : Lionel le poète, la famille Aziri sous sa tente bâchée, Jeannette qui faisait la manche en chantant des chansons de rue et tous les autres.

Quand soudain une voix dit « Ohé, moi je peux t'aider ! ».
« Mais qui parle ? » répondit Justin.

Il pensa avoir des hallucinations quand il vit le vieux camion s'animer, les phares se mettre à clignoter et le véhicule se gondoler et lui répondre : « Je suis Houdini, le **gendre** du génie de la lampe d'Aladin et je n'ai pas pu empêcher ces gredins de tout emporter ou dévaster, alors je veux me racheter. Dis moi ce dont tu as besoin. »

Sans réfléchir, Justin exposa : « Pour la maraude : de la soupe de légumes bien chaude, des couvertures et des doudounes, des moufles et des cache-nez, de la nourriture pour chiens, les petits compagnons des sans-logis ou pour **Virgule**, le chat de la petite Aziri. » et il ajouta sans conviction : « Le mieux encore serait d'avoir pour quelques temps un toit pour tous car la neige continue de tomber et la température va s'effondrer. Mais pour ce soir, cela me semble impossible ! ».

« C'est un bon plan et rien n'est impossible. Mobilise ton équipe et moi je mobilise la ville. » dit le génie.

La radio de la ville **lança** spontanément sur les ondes, sans **cryptographie**, un appel à l'aide en faveur de l'association expliquant la situation et les besoins pour la maraude du soir.

Alors dans les maisons de retraite, les petites mamies en un rien de temps **tricotèrent** des couvertures, les commis des aubergistes épluchèrent des montagnes de légumes, le potage ce soir serait sans **mithridatisation**. Bientôt, des odeurs de soupe envahirent les restaurants et les rues. Les enfants firent des **séances** de pâtisserie et de bons gâteaux sortaient des fours de leurs mamans. Les vaches donnèrent plus de lait et les paysans portèrent au local des caisses de bouteilles de lait frais, l'animalerie livra des sacs de nourriture directement chargés dans le vieux camion.

Les actions des uns n'**éclipsaient** pas celles des autres. Justin et ses amis n'avaient pas l'esprit **versatile**, ils étaient surchargés mais contents.

Rapidement, le vieux camion avait retrouvé des pneus flambants neufs grâce à Gaston, le garagiste. L'engin était maintenant rempli d'odeurs mêlées de soupe et de gâteaux, débordant de couvertures tricotées et de vêtements chauds apportés par toutes les boutiques du coin. Mais ce qui étonna le plus Justin, ce fut l'appel du châtelain, le comte de La Valette qui proposait de mettre à disposition un grand gîte situé sur sa propriété. Il était ouvert de façon **intermittente** et actuellement disponible. Il invitait les sans-logis à y venir dormir et même y vivre.

Le soir, la maraude prit un autre air. Houdini le génie, sans être **pistonné**, avait réussi à se racheter. Il avait fait naître et croître la générosité et la solidarité des habitants au-delà de l'appel des ondes.

La famille Aziri quitta la froidure de la tente pour regagner le gîte, suivi de Jeannette la chanteuse, de Lionel le poète et de tous les autres, car aucun d'eux ne voulut rester sous les porches dans la froidure des nuits de janvier.

Le vieux camion transporta encore plus vaillamment toute sa cargaison jusqu'au gîte du châtelain où les succulents mets réchauffèrent le corps et le cœur des nouveaux occupants.

Alors comme tout allait pour le mieux, un coup de klaxon malicieux se fit entendre et des clignements de phares illuminèrent la nuit. C'était « l'au revoir » d'Houdini à Justin et ses amis.

↓

↓

↓ à suivre

Petit conte d'hiver

Il était une fois, au Pôle Nord, un renardeau tout blanc... même pas **grisonnant** ! Non , vraiment tout blanc comme la neige ! Il s'était perdu dans la forêt. Il avait pourtant **lancé** des appels au secours ... mais ils se sont avérés **inutiles** ...

Alors il a marché longtemps, **toujours** plus loin, sans **capituler** ; se nourrissant de **brouilles**, de maigres repas **intermittents**. Il traversa les bois enneigés et les lacs gelés ne laissant rien à **brouter**. Il était amaigri, fatigué et triste ...Il n'avait plus son petit frère pour jouer ... Pas même un seul **papillon** ! La chaleur de sa maman lui manquait et la **nostalgie** l'envahit . A bout de forces et se sentant **annihilé**, il entreprit pour une dernière **séance** de suivre le petit **canal** qui menait vers l'inconnu.

Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant soudain une maisonnette toute fumante ! Après ce grand **vagabondage** dans le froid de l'**hiver**, il trouverait peut-être là de la **bienvieillance**, quelqu'un pour le **pistonner** ou l'aider à survivre ?

S'approchant d'une petite niche vide sans **cryptographie** particulière, accolé à la façade, le renardeau s'assit, observa, écouta, et s'**éclipsa** pour se blottir sur le vieux coussin de laine **tricotée**. Il tomba dans un sommeil profond sans même penser à de possibles **représailles**.

Le lendemain matin, la porte qui s'ouvrit le fit sursauter de son **pieu** ! Il aperçut dans la neige des pas en forme de **virgules**, d'autres en forme de **palmes**... Il resta figé et tremblant... les pas s'approchaient doucement ... il sentit un souffle chaud se pencher sur lui et une main douce lui caresser le dos ! Il devint soudain **versatile** et se détendit, leva ses yeux et découvrit un lutin aux grandes oreilles, **lunettes** rondes sur le nez et large sourire, accompagné de sa grenouille qui profitait peu, à cette saison, de son **amphibie** .

« Bonjour, je suis le lutin Coquinou et voici Scarlette, mon amie grenouille ... Qui es tu ? D'où viens-tu ? »

« Je n'ai pas de nom et j'ai perdu ma maman » répondit-il en versant de grosses larmes.

« Et bien, avec ton beau manteau blanc, tu t'appelleras IGLOO » Entre au chaud , tu vas prendre une bonne soupe et une **bouteille** de lait pour te réchauffer, puis tu feras connaissance avec toute la famille et tu verras, mon **gendre** Farceur te fera beaucoup rire. »

Tout content d'avoir un nom et une nouvelle famille, Igloo comprit qu'il était en lieux sûrs et qu'une **mithridatisation** ne serait pas nécessaire.

Il apprit qu'en toutes circonstances et sur tous les chemins, on peut faire de belle rencontres.

Marie-Ange

Conte d'hiver

Alors ce sera un joli conte d'hiver, sans nostalgie, écrit sous le signe de la bienveillance. D'abord je poserai mes lunettes sur mon nez, et une bouteille d'eau sur mon bureau. J'attraperai mon stylo amphibie fétiche qui ne me quitte pas et je me lancerai dans une séance d'écriture sans piston. Je tricoterai les mots. Comme toujours, je vagabonderai à la recherche d'une idée. Je brouterai au hasard dans le dictionnaire et tomberai sur des mots comme mithridatisation, cryptographie, qui s'ils ont un sens, ne sont pas à mon goût. Je me ferai un plaisir de les éclipser, de les annihiler. Attentive, je construirai des paragraphes comme des brouilles légères et versatiles. Je vagabonderai au milieu des mots, des phrases, des points et des virgules, sans peur des représailles de mon gendre, mon premier correcteur, intermittent du spectacle de métier. Il détient les deux dernières palmes d'or de la dictée de Bernard Pivot.

Quand j'aurai grisonné de nombreuses pages, que mon stylo sera lourd comme un pieu entre mes doigts, je capitulerai.

Et pour me dégourdir, j'irai piquer une tête dans le canal qui coule derrière chez moi.

↓
↓
↓
↓

↓ à suivre

Conte de Noël

Rox était un splendide chien noir, mélange de Labrador et de Beauceron. Son fouet en forme de large **virgule**, qui battait la mesure n'indiquait pas un caractère **versatile** et ses yeux soulignés de quelques poils **grisonnants** lui faisaient des **lunettes** très élégantes. Il aimait l'aventure et le **vagabondage**.

Toujours avide de liberté, il parcourait depuis plusieurs semaines le pays. Combien de vallées avait-il traversées ! Il n'était pas du genre à **capituler** s'il devait franchir une rivière. Certes il n'était pas destinée à la vie **amphibie**, cependant la nature l'avait doté de doigts avec de petites **palmes** qui lui garantissaient d'être un bon nageur. Si un **canal** se présentait en obstacle, alors il se **lançait** sans hésitation.

S'il repensait parfois à sa vie domestique, c'était sans **nostalgie**. Il était sans regret pour cette existence tenu en laisse. Il aimait bien la vieille dame qui était toute en **bienveillance**. Elle lui avait même **tricotté** une écharpe rouge qui lui garantissait une allure fort élégante. Mais, s'en était trop quand le **gendre** de la maison porté sur la **bouteille** et pas à petites doses, façon **nithridatisation**, le rouait de coups pour des **brouilles**. La menace de **représailles** certaines avait complètement **innihiler** son envie de retour au bercail.

L'arrivée de l'**hiver** ajoutait quelques difficultés à son existence de **papillon** épris de liberté et d'aventures, mais il n'en était pas réduit à **brouter** pour se nourrir. Très futé, il se glissait dans les arrières cours des restaurants et se régalaient de restes de cuisine avant de **s'éclipser** discrètement.

C'est après toutes ces aventures que ROX est arrivé à quelques jours du réveillon dans une immense allée bordée de sapins. Ils étaient éclairés de lumières bleutées et or que l'on pouvait confondre avec des lucioles. Les jardins à la Française étaient embellis de bougies scintillantes, dont les reflets étaient prolongés par les pièces d'eau qui complétaient ce tableau féérique.

Attentif, il observa au bout de ce chemin qu'une splendide façade se détachait dans la nuit. Les familles par groupe avançaient avec respect vers le chateau illuminé de fresques et de couleurs projetées en kaléidoscope. Les enfants s'émerveillaient, ils restaient bouche bée à l'entrée du grand hall en rotonde, devant l'immense sapin de Noël. Il s'élevait majestueux vers le plafond que trois étages de balcons et coursives mettaient à l'honneur.

Les **séances** photos s'enchaînaient et les **intermittents** costumés se prêtaient à des mises en scène exceptionnelles dans les vastes escaliers qui grimpaient jusqu'au

sommet du sapin.

Aucun besoin de faire de la **cryptographie** pour déterminer que c'était là que Rox allait passer un Noël exceptionnel. Même si le concierge vigilant arrivait à le déloger du château, il pourrait partager l'abri avec les chevaux dans les écuries attenantes. Il pourrait, sans être **pistonné**, à l'occasion se glisser dans une calèche du musée sans tenir compte des panneaux "ne pas toucher" accrochés à un **pieu**.

↓

↓

↓ *à suivre*

C'est un matin **grisonnant** où il est inutile de prendre des **lunettes** de soleil, Valérie part au travail un peu triste, elle a la nostalgie de ces hivers où elle courait avec ses amis sous la neige, où ils se **lançaient** des boules de neige en riant aux éclats où chacun se disputait pour obtenir la **palme** du meilleur lanceur de boules. Ils avaient l'habitude de toujours se retrouver dans le parc.

C'était de grandes **séances** de réjouissance.

Les parents étaient **bienveillants** et les mamies se préparaient chaque année à cette effervescence en **tricotant** aux enfants des pulls adéquats.

Elle longe le **canal** et aperçoit les **pieux** qui délimitent l'emplacement des bateaux qui sont à quai aujourd'hui. Les drapeaux claquent de manière **intermittente**.

Elle dépasse le restaurant la **Virgule** où elle a l'habitude de prendre au passage sa **bouteille** de café pour la journée.

Elle sourit intérieurement car des envies de **vagabondage** l'assaillent.

Allons, sois sérieuse se dit-elle, mais ses bonnes résolutions sont **éclipsées** par ses souvenirs prégnants de l'enfance.

Alors qu'elle regarde la devanture du cinéma, elle aperçoit un message lumineux. Cette **cryptographie** semble uniquement pour elle, l'invitant à entrer.

Elle pénètre dans la salle, oubliant toutes **représailles** possibles de son directeur. Une force invisible vient d'**annihiler** tous ses efforts de jeune femme sérieuse. Elle a **capitulé**.

Une absence d'une matinée, c'est une **broutille** !

Tout à coup, elle semble dans un monde enchanté, tout est lumineux, des **papillons** volent, des cerfs **broutent** un gazon bien vert, des animaux étranges, de nature **amphibie**, se baignent dans un lac, puis viennent s'ébrouer à ses côtés.

Valérie très **attentive** n'a pas vu un homme s'approcher d'elle. Elle reconnaît tout à coup le **gendre** de sa meilleur amie qui l'invite à entrer dans une autre pièce , ou dans un autre monde.

– Que faites-vous ici ?

– J'ai été pistonné pour bénéficier d'un stage de **mithridatisation** et à me retrouver de temps en temps dans un monde parallèle. C'est pourquoi mon entourage ne me comprend pas toujours, ils pensent que je suis un être **versatile**.

Valérie sursaute car, tout à coup, elle se retrouve avec tous ses amis dans le parc de leur enfance, courant, jouant sous la neige. Elle est émerveillée !

– Madame, Madame, comment allez-vous ?

Le gendre de son amie est penché sur elle et l'aide à se relever.

Elle le regarde, surprise.

– Vous avez dû glisser et vous évanouir quelques instants.

Elle lui sourit, toute heureuse d'avoir vécu un instant ce joli conte !
